Jean-Loup Amselle, *L'ethnisation de la France*

Hélène Crombet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/essais/11150>

DOI : 10.4000/essais.11150

ISSN : 2276-0970

Éditeur

École doctorale Montaigne Humanités

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2012

Pagination : 138-139

ISSN : 2417-4211

Référence électronique

Hélène Crombet, « Jean-Loup Amselle, *L'ethnisation de la France* », *Essais* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 31 janvier 2022, consulté le 02 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/essais/11150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/essais.11150>

Jean-Loup Amselle, *L'ethnisation de la France*, Paris, Nouvelles Éditions Lignes, 2011

L'idée de présenter cet ouvrage traduit le souhait vif de faire connaître sa grande pertinence relativement à l'actualité médiatique et politique.

L'intérêt de cet ouvrage vient de ce que son auteur interroge avec force nuances un sujet résolument sensible, eu égard à l'actualité politique marquée par un débat, fréquemment repris, qui concerne la norme – celle qui veut esquisser la définition de l'identité nationale.

L'auteur propose effectivement une réflexion critique sur cette tendance systématique, qui consiste à distinguer l'individu à partir de sa seule origine géographique, ethnique ou culturelle, le contraignant alors à une identité dans laquelle il ne se reconnaît pas nécessairement, cependant qu'il serait autrement préférable de le considérer à la fin de son existence, suivant la somme de ses actes – l'auteur s'exprimant ainsi dans la lignée des perspectives sartriennes en la matière.

L'ouvrage met diachroniquement en exergue les rapports à l'« étranger » dans l'hexagone – rapports dont l'auteur fait remonter les origines à la partition entre Francs et Gaulois, en passant par les conséquences fondamentales de l'attitude condescendante de l'hexagone à l'égard de ses colonies, à la suite de la Révolution de 1789. Il montre ainsi le profond enracinement de la xénophobie hexagonale, provenant d'une conception bipartite de la population française, contraire à celle d'un universalisme culturel. Le XX^e siècle a en outre été marqué par une immigration croissante en France, qui a entraîné le développement d'une conception quantitative, où elle est considérée comme envahissante.

L'auteur procède pourtant à la démonstration d'une rupture advenue dans les années 1970. Des gouvernements ont en effet prôné un multiculturalisme dans la politique d'immigration française, opposé à une vision « républicaniste » en la matière, considérant la République comme un « stock de populations différentes » et non comme une composition de « citoyens vus comme de purs atomes désincarnés » ; cette prééminence d'une politique multiculturaliste a pour fonction de donner quelque compensation aux personnes immigrées en facilitant leur retour à leur pays de naissance, ou la possibilité d'une meilleure insertion à qui a choisi de rester sur place, sans assimilation.

L'élection présidentielle de Nicolas Sarkozy aurait constitué un nouveau tournant régressif face aux idées de « race, d'ethnicité et de biologisation des rapports sociaux ». Mais l'auteur se montre également critique à l'encontre des partis de la gauche française. En développant une idéologie fondée sur la reconnaissance de l'« ethnicité, de la race, des minorités visibles, en un mot du *fragment* », ils ne font que donner raison à cette pensée dominante de l'« identité majoritaire blanche ».

Dans le contexte de la Globalisation se pose aux dirigeants la question de l'augmentation des revendications identitaires contradictoires. La problématique liée originellement aux revendications marxistes – celles de la « lutte des classes » – aurait glissé vers une problématique « raciale ou ethnique ». Insistant fortement sur la prégnance des statistiques ethniques, l'auteur en parle comme d'un véritable « marché politique », voulant cataloguer qui ne répond pas à cette norme de l'« identité majoritaire blanche ». De la même manière, souhaitant défendre en les identifiant des personnes discriminées, certaines associations antiracistes légitimeraient parfois encore davantage la construction d'identités morcelant la société.

L'auteur consacre par ailleurs un chapitre à la « séquence Roms ». Sans chercher à prôner une vision extasiée de ces populations nomades, il montre le caractère profondément funeste de l'action pernicieuse que les Etats ont, de tout temps, commise à leur rencontre.

L'auteur engage ensuite une critique du concept de « créolisation », développé par Édouard Glissant, pour exprimer la mise en relation des différentes cultures mondiales. Pour l'auteur, Glissant échoue à aller au-delà d'une dialectique binaire dans ce mélange culturel, et donc à penser l'universalisme des cultures.

Pour terminer, l'auteur montre que l'identité de toute culture se fonde sur des interdits alimentaires. Prônant un multiculturalisme alimentaire tolérant à l'égard des particularités culturelles, il montre que seules les compagnies d'aviation proposent de tels espaces acceptant des singularités dans une même temporalité.

Il ne s'agit pas de concevoir l'acceptation des revendications individualistes comme une solution au multiculturalisme inhérent à la logique de la Mondialisation culturelle, qui ne ferait qu'accélérer les effets délétères du capitalisme et le morcellement de la société ; bien plutôt de penser la question du vivre-ensemble.

Cet ouvrage a suscité mon intérêt, dans la mesure où j'engage moi-même, en vue de mes recherches, des réflexions sur la composition identitaire de l'individu contemporain en France, cependant que la mondialisation engendre une complexité liée à l'influence de nombreuses cultures, pouvant entraîner des replis communautaires causés par la crainte de l'« altérité ». Me fondant sur des ouvrages de littérature en langue française que je considère comme des médias et les étudiant suivant une perspective anthropologique, je cherche à comprendre les enjeux liés à la complexité de l'identité individuelle à l'ère de l'hypermodernité – dans un monde travaillé de part en part d'une logique de flux, d'un entrelacement chaotique – cahotant – sans cesse reconfigurant pour qui veut bien s'y engager.

Hélène Crombet, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3,
EA 4426 MICA helene.crombet@gmail.com